

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—Avez-vous toujours habité Paris... —Toujours, monsieur, sauf, m'a-t-on dit, pendant cinq ou six mois.

—Ne vous en souvenez-vous pas? —Non, monsieur. J'avais vingt mois à cette époque et j'étais chez une brave femme qui m'avait recueillie.

—A quel endroit? —A Fontin, près de Nangis. —Vous n'y êtes donc restée que six mois?

—Oui, monsieur. C'est à cette époque que M. et madame d'Hérissay m'ont adoptée.

—Et depuis lors, vous n'avez jamais entendu parler de votre mère?

—Jamais. On m'a dit seulement qu'au moment de sa mort, mon père était dans une gêne voisine de la pauvreté. C'est ce qui a fait supposer — et c'est vraiment horrible à penser, si cela est vrai — que ma pauvre mère, épuisée de fatigues et de privations, n'ayant plus le courage de lutter, s'était donnée la mort pour échapper à la misère.

A ces mots, Armande essaya deux larmes qui coulaient lentement sur sa joue.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, fit Raymond, très muet cette fois, d'avoir réveillé en vous de si douloureux souvenirs. Croyez que ce n'est pas pour obéir à une curiosité banale. Je vous en fournirai la preuve, si vous m'y autorisez.

—Parlez, monsieur, je vous en conjure à mon tour, dit Armande excessivement troublée.

—Cela m'est impossible aujourd'hui, mademoiselle, répondit Raymond.

—Impossible, dites-vous. Oh! non, monsieur. Vous avez sans doute recueilli sur moi, sur ma famille, quelques renseignements précieux. Vous êtes architecte, comme l'était mon père, vous avez probablement retrouvé près de ses anciens amis quelque trace de son passé, vous savez où est ma mère peut-être...

—Je vous rends grâce, mais ce serait blesser M. Vanesco de l'accepter sans son ordre... —Et moi! vous ne craignez donc pas de me blesser? interrompit-elle avec aigreur. Je ne suis donc rien non plus dans la famille? Dites-le, monsieur, il ne manque plus que cela!

—Non, mademoiselle, mais vous le reconnaissez vous-même: je suis jeune, j'ai besoin de ménager toutes les susceptibilités, celle de M. Vanesco, la vôtre...

—Vous avez raison. Je suis une vieille folle, je redote. Voyons, que pourrais-je donc bien faire pour vous? Vous donner ma pratique? Ma foi, non! Bâtir à mon âge... Mon anémisme serait capable de m'emporter avant que le rez-de-chaussée soit fini. Enfin, vous verrez... Je vous serai peut-être bonne à quelque chose, malgré mes mes soixante-trois ans... Ah! vous voilà arrivés!

En effet, la voiture s'arrêtait devant la station. Deux minutes après, haletant, baigné de sueur, rouge comme un homard, arrivait Bernard Dutailly, à qui l'on n'avait pas songé à offrir une place dans la voiture, et qui n'avait pas voulu passer la nuit à Meulan en si maussade société.

Une heure plus tard, lorsque chacun se retira dans la chambre qui lui était destinée, Armande, en entrant dans la sienne, aperçut une lettre à son adresse, placée bien en évidence au milieu de la cheminée.

(A suivre)

Du reste, du moment que l'on vous assure que des fuseaux de fil jusqu'à la meilleure soie, se vendent chez A. C. Larose au prix coûtant, pourquoi n'iriez-vous pas acheter à son magasin, puisque c'est un brave Canadien.

—Non, mademoiselle. Cela dépendra beaucoup des résultats.

du concours pour le théâtre de Bahia.

—En effet, vous m'en avez parlé. Ce résultat est-il proclamé?

—La décision du jury a dû parvenir hier au ministère.

—Et vous la connaissez-elle quand?

—Demain, sans doute.

—De combien s'agit-il donc?

—D'une prime de cent mille francs d'abord, et d'honoraires plus que respectables ensuite, si le vainqueur veut construire lui-même sur les lieux le projet qui aura été choisi.

—Espérez-vous être ce vainqueur?

—On espère toujours, mademoiselle.

—Et vous auriez le courage de vous exiler si loin de nous en cas de succès?

—Dans ce cas-là, mademoiselle, c'est vous qui me dicteriez ma résolution.

Fernande baissa la tête et abandonna à Raymond sa main, que celui-ci serra peut-être avec un peu plus de force que ne le comportait la stricte politesse.

Enfin il s'arracha à cette émotion nouvelle pour offrir son bras à la tante Amanda.

Ils partirent, escortés de toute la compagnie, qui leur fit cortège jusqu'à la grille.

—Parbleu! monsieur, fit la tante Amanda, on voit bien que les vieilles filles ne comptent pas. Nous voilà tous les deux en tête-à-tête, à dix heures du soir, au bord de l'eau... Savez-vous que c'est très compromettant?... pour vous, ajouta-t-elle gaiement.

—D'autant plus, répartit Raymond, que le tête-à-tête ne se bornera pas là, et que vous m'accorderez bien la faveur de vous reconduire jusqu'à votre porte.

—Savez-vous que vous êtes un homme précieux, monsieur l'architecte! Vous avez bâti là à mon prodige de frère une villa d'un goût délicieux. Eh bien! entre nous, voyons, vous a-t-il payé?

—Bon, pas entièrement mademoiselle, mais rien ne presse.

—Au contraire, vous êtes jeune, vous commencez, vous devez avoir besoin de votre argent. Ainsi, dites-moi combien Auguste vous doit, et dès demain...

—Je vous rends grâce, mais ce serait blesser M. Vanesco de l'accepter sans son ordre... —Et moi! vous ne craignez donc pas de me blesser? interrompit-elle avec aigreur. Je ne suis donc rien non plus dans la famille? Dites-le, monsieur, il ne manque plus que cela!

—Non, mademoiselle, mais vous le reconnaissez vous-même: je suis jeune, j'ai besoin de ménager toutes les susceptibilités, celle de M. Vanesco, la vôtre...

—Vous avez raison. Je suis une vieille folle, je redote. Voyons, que pourrais-je donc bien faire pour vous? Vous donner ma pratique? Ma foi, non! Bâtir à mon âge... Mon anémisme serait capable de m'emporter avant que le rez-de-chaussée soit fini. Enfin, vous verrez... Je vous serai peut-être bonne à quelque chose, malgré mes mes soixante-trois ans... Ah! vous voilà arrivés!

En effet, la voiture s'arrêtait devant la station. Deux minutes après, haletant, baigné de sueur, rouge comme un homard, arrivait Bernard Dutailly, à qui l'on n'avait pas songé à offrir une place dans la voiture, et qui n'avait pas voulu passer la nuit à Meulan en si maussade société.

Une heure plus tard, lorsque chacun se retira dans la chambre qui lui était destinée, Armande, en entrant dans la sienne, aperçut une lettre à son adresse, placée bien en évidence au milieu de la cheminée.

(A suivre)

Du reste, du moment que l'on vous assure que des fuseaux de fil jusqu'à la meilleure soie, se vendent chez A. C. Larose au prix coûtant, pourquoi n'iriez-vous pas acheter à son magasin, puisque c'est un brave Canadien.

—Non, mademoiselle. Cela dépendra beaucoup des résultats.

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houbion". J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recom mande sincèrement les Amers de Houbion à tout le monde. J. D. Wa cer, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme témoignage de reconnaissance pour vos Amers de Houbion. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien!

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis assis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès. Avec ce puissant et efficace remède: Qu'on que l'on serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut s'en obtenir en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maux de nez, et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien! Que toute autre chose; Il y a un mois j'étais extrêmement malade! Et je suis incapable de marcher. Main tenant je gagne des forces, et De l'embonpoint. Si se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houbion par votre pharmacien, T. J. Anderson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Wilmington, Del.



Poudres de Condition d'Alexander

Chevaux

Agents à Ottawa: C. Stratton

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne

La VELOUTINE Par CH. FAY, Parfumeur

Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

CHATELAIN'S

Canada Atlantic

Chaussures pour Enfants D'ECOLE

Aux Contracteurs et Autres

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

Guérison souvent! Soulagement toujours!

Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

CHATELAIN'S

Canada Atlantic

Chaussures pour Enfants D'ECOLE

Aux Contracteurs et Autres

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA